

§ II- LETTRES, N°176

2- A MERE

HENRI-DOMINIQUE, N°101

LETRE, N°101

†

Veuillez cacheter la
lettre du R.P.G. avant de
la lui remettre puisque Je
ne puis pas le faire moi -
même.

Dijon, Dimanche 29 Juillet
après Vêpres.

J'ai bien pdes choses à vous dire, mon En-
fant, et je n'ai qu'une heure au plus devant moi, en
supposant qu'on ne m'appellera pas au Confessionnal.
Donc, j'entre en matière et m'efforcerais d'être bref.

Si Catherine et Maria sont bien disposées,
recevez-les aspirantes le jour de S. Dominique ou la
veille au soir. On chanterécite le Miserere, on chante
le Magnificat, on récitelit l'Evangile de S^{te} Made -
leine avec l'oraison, puis on les asperge et c'est
fini.

Que pensez-vous de Catherine et à quoi l'em-
ployez-vous? Se rend-elle utile?

Renvoyez-moi la lettre de M^{me} V^{ve} Courtey
Car il faudra que j'y réponde.

J'ai oublié là-bas mes petites affaires :
brossese, rasoirs, pinceau etc.. gardez les jusqu'à
mon retour.

Il me faut nécaissement et le plus tôt
possible, la Copie de l'Etat de recettes et dépenses
que vous a laissé M^{le} Magnin, et la copie aussi des
Recettes et dépenses que M^{le} de S. Juan a porté à sur
son Compte-rendu, à la fin, ce n'est pas le même -
Je n'ai pas besoin de ce qui regarde les dons en na-
ture.

J'ai de la peine de songer que la Communauté



S. Juan

boit du si mauvais vin. Ne manquez pas quand vous écrirez à Madame Humbert de lui demander si elle peut nous le fournir désormais et à quel prix. Ou bien, M^{le} de S. Juan pourrait peut être nous fournir désormais tout notre vin et notre fromage au prix où elle le vend aux autres. Réglez cela pour le mieux, quand vous le pourrez

Je tiens à ce que vous soignez bien votre santé. Je vous supprime, à vous, le maigre du mercredi, à moins que vous vous sentiez bien forte et bien portante; de même, ne jeûnez pas le vendredi, quand vous vous sentirez un peu fatiguée.

Voyez si vous ne pouvez pas vous faire remplacer pour la direction du travail ~~à~~ à l'ouvroir et au noviciat; je voudrais autant que possible que vous n'eussiez plus que l'administration générale pour le matériel, et la direction spirituelle, Choeur, instructions, direction etc.. ce serait bien assez. Quand Dieu nous donnera-t-il une bonne procureuse sur qui vous puissiez vous reposer pleinement?..

MCatherine Milhau, de Pamiers, vient de m'écrire. Elle a maintenant pour confesseur un Père Carme de Pamiers et me prie de lui écrire pour régler avec lui son départ, elle est prête et le désire.

M^{le} Marie Boyer est venue hier me faire part de son projet de mariage. Si elle ne se fait pas d'illusions, elle ne saurait trouver mieux, et puisqu'elle se voit appelée au mariage et y était toute décidée d'avance je l'ai conseillé d'accepter, et de conclure le plus tôt possible. Il n'y a pas de raisons pour retarder. Je l'ai engagée à s'adresser pour les confessions au R.P. Bissey.

Je n'ai pas encore vu l'amie de S. Rose.

Cette personne dont je vous ai déjà parlé qui aura une certaine dot mais que je n'ose accepter pour Béthanie, aimerait autant être S^r Auxiliaire; peut être qu'ainsi elle pourrait aller. Il est possible que je vous l'envoie pendant 8 jours le mois prochain, pour que vous l'examiniez. Il ~~n'y~~ ^{n'y} ~~aurait~~ ne serait pas nécessaire de la mêler entièrement avec la communauté. Vous lui feriez faire les courses avec S^r Rose

N'arrêtez rien pour la toiture avec les Charpentiers de Frétigny sans exiger d'eux qu'ils s'engagent à réparer les cheminées en même temps que la



Chapman
1907

toiture et faites les prix. S'il fallait faire faire cela par un autre et après coup ce serait plus cher et on casserait certainement des tuiles. Olivier le plâtrier et son beau frère auraient voulu nous marchander ce travail toiture et cheminée et il vaudrait mieux avoir affaire à eux, si les charpentiers ne s'engagent à rien pour nos cheminées.

Le père de Berthe est venu me voir ce matin. Quel honnête homme et quel bon coeur. Il ne retire rien de ce qu'il a donné; il a demandé qu'elle attende 15 jours, mais sans désirer qu'elle ne vienne les passer à Dijon; il se résigne à tout, il accepte tout. Il veut aller la voir le plus tôt possible, je ne sais quand. Nous avons beaucoup causé de la vocation de Berthe, de ses ennuis de famille, je lui ai exprimé le désir de le voir désormais de temps en temps, il reviendra J'espère beaucoup que Dieu nous donnera cette âme, et récompensera ainsi son sacrifice ainsi que celui de sa fille. Il aurait voulu que Berthe gardât sa montre et puisqu'elle ne le peut pas, il se propose de lui en apporter une en argent. Quand il viendra, on pourra, s'il y a lieu, toucher avec lui la question de la dot; il pourrait, je crois quelque chose, et le fera volontiers, et dans ce cas, il ne serait pas prudent, ni à propos, de recevoir notre fille Berthe, sans rien, puisque la Maison est si pauvre Mais que ce soit toujours là une question secondaire.

Arrivons à notre pauvre J... que vous en dirai-je?

Je ne retire rien de ce qui a été réglé entre vous et moi. Vous restez maîtresse de son sort Mais puisque vous me demandez mon avis et celui du R. P. Boulanger (qui ne sait pas tout ce que nous savons pourtant, tant s'en faut!) le voici, nous sommes tombés parfait^t d'accord -

1^o Il est évident qu'elle n'est pas à sa place, qu'elle n'est pas au niveau de l'Oeuvre

2^o Dieu nous l'avait donnée comme exercice de charité et auss(-) pour lui tendre une dernière fois une main plus paternelle, plus amie; elle a laissé passer tout cela; il nous semble que c'est assez avoir essayé.

3^o Elle serait par ses insolences et son esprit d'insoumission une véritable entrave à la mar-



pour l'usage

che de l'oeuvre, maintenant que les sujets nous viennent, elle pourrait par son exemple, donner un mauvais pli à nos enfants.

4° J'ajoute qu'elle pourrait bien dans un de ses moments de dépit, les exciter au mal, et que, le nombre augmentant, il va devenir difficile d'avoir l'oeil constamment sur elle.

5° Que sa jalousie ira toujours grandissant puisque plus on ira, moins on pourra s'occuper d'elle;

6° Que je ne puis supporter plus longtemps la pensée qu'à Béthanie même, là où nous avons rêvé que Nos^{tres} Soeurs et nos Enfants rivaliseraient d'amour pour Notre Seigneur, N.S. est fréquemment et volontairement offensé, et offensé gravement.

Si l'on m'insultait ainsi, dans notre Maison, vous ne le souffririez pas; et si l'on vous manquait de respect, volontairement, com. elle le fait à N.S. je la mettrais à la porte sans hésiter. Eh! Notre Seigneur ne nous est-il pas bien plus que nous-mêmes? Comment souffrir de le voir ainsi outragé, dans sa propre Maison et sous nos yeux!

Donc, il me semble que le meilleur serait de la rendre à S^r Octavie et à M^{me} Faultrier qui nous l'ont envoyée; et pour cela, de leur écrire d'avance, de tout régler avec elles, puis d'envoyer Je.. à Noi-dans avec Lucie et S. Rose ou S. Maria, de lui payer son voyage jusqu'à Metz, de la mettre en chemin de fer et de l'abandonner ensuite à ses protecteurs et à la Providence.

Toutefois réfléchissez, et ne craignez pas d'agir autrement si cela vous semble meilleur. Ce n'est pas sans douleur que je vous parle ainsi, mais Notre Seigneur a dit : Qu votre oeil vous scandalise, arrachez le et jetez le au feu - et il vaut mieux jeter un dehors un fruit qui se corrompt que de laisser la contagion gagner les autres ou seulement de s'y exposer -

La place de J. est dans un refuge, et non pas à Béth. Ah! que n'est-elle morte dans sa dernière maladie, elle serait sauvée aujourd'hui.

Ne nous troublons pas de ce qu'on peut dire ou faire - Bien faire et laisser dire! Que ce soit



Spencer
not

notre devise, et Dieu sera pour nous!

Pour vous dire de qui est ce poème, il faudrait savoir quel il est. Il y en a un du R.P. Mas et un de moi.

Ce que vous me dites de S. Berthe et S. Claudia me'a réjouï le coeur.

Un mot d'une autre question, mais silence absolu sur tout ce que je vais vous dire, comme secret de confession.- On m'écrit au sujet de v. fête; on me propose de se lever une heure plus tôt chaque jour pour gagner de quoi vous offrir quelque chose; est-ce possible? N'est ce pas compromettre leurs santés? Et d'autre côté nous sommes si pauvres encore, nous avons tant de dettes!.. On voudrait un tapis pour la chapelle, on nous en promet une pour bientôt. On parle de vases pour l'autel et je vais répondre oui, mais nous devons je crois, nous en tenir là. Je ~~vais~~-ré Faites l'ignorante en tout-, mais ne mesurez pas l'affection que vous portent vos filles au peu qu'elles vous donneront. Elles voudraient tant faire davantage - Et moi, que ferai-je? Je n'ai rien..mais en vous disant si simplement ces choses, je vous prouve que votre âme et la mienne sont fondues en un, dans le Coeur et la volonté du bon Maître Que puis-je vous donner et vous dire de plus ici-bas. A Dieu! bonne et bonne fête, je vous écrirai encore, je le pense et vais bien prier pour vous,

Soyez toutes bénies de Dieu et de Notre B. Père S. Dom.!

fr. M. Jean Joseph



e. j. j. latasse
207